**La légende de Minimu**

Je vais te conter la fabuleuse histoire de la reine Acorine.

Cette reine était incroyablement douce et généreuse ; tout son peuple la vénérait pour ses immenses qualités de cœur.

Elle était devenue la plus puissante des reines, puisque la plus aimée.

Les habitants de Massoupissou auraient pu donner leur vie pour elle.

Mais une ombre planait sur le royaume : depuis de nombreux printemps, Mok, le grand mage noir, observait, tapi dans l’ombre, les moindres faits et gestes de la reine.

D’où pouvait bien venir cet immense pouvoir ?

Mok l’enviait à en perdre la raison.

On raconte que par un jour de grand soleil, la reine donna naissance à de magnifiques jumeaux.

Elle baptisa la fillette Minimu, et le garçon Minimo.

Mamokoun, le grand mage blanc, prédit une extraordinaire destinée à ces deux enfants.

Grâce à leur immense pouvoir, infiniment supérieur à celui de leur mère, la reine, ils marqueraient l’histoire, transformeraient le monde au-delà de la montagne sacrée.  
Dans le royaume, l’annonce fit grand bruit.

La rumeur s’était frayée un chemin jusqu’au sombre Mok.

Il n’avait plus qu’une idée en tête : s’approcher des deux petits pour leur dérober leur précieux pouvoir.

Pendant ce temps-là, loin des tourments, Minimu et Minimo riaient aux éclats, choyés par leur mère qui ne les quittait pas des yeux.

Leur complicité touchait tellement Mamokoun, le mage blanc, qu’il décida d’offrir un Quatr’Or à chacun d’eux.

Cette amulette sacrée contenait toute la sagesse du monde.

Le Quatr’Or renfermait en lui seul les quatre grands pouvoirs toltèques.

Il se composait :

\*d’une baguette magique, pour transformer le monde ;

\*d’un bouclier, pour se protéger des mauvais sorts ;

\*d’une fiole de vérité, pour déjouer le monde des illusions ;

\*d’une corne, pour appeler à l’aide.

Mok, ayant eu vent de la nouvelle, brulait du désir ardent de posséder une telle merveille.

Un soir, à la nuit tombée, il kidnappa Minimo, endormi dans son berceau avec sa précieuse amulette.

A son réveil, la reine Acorine poussa un cri effroyable : Minimo, son fils bien aimé, avait disparu !

Pendant de longs jours et d’interminables nuits, elle hurla sa douleur, si fort qu’on l’entendit jusque loin derrière la montagne.

Pour protéger son cœur tapissé d’épines, la reine ordonna que plus jamais le nom de son fils ne soit prononcé.

Accablée de tristesse, elle perdit toute confiance en son peuple.

Minimu, la fillette, grandit sans faire de bruit, pour ne pas déclencher le courroux de la reine devenue froide et indifférente à ce que pouvait ressentir sa fille.

Minimu était toujours seule. Grâce à une foisonnante imagination, elle s’était créé tout un univers bien à elle, pour s’évader. Ainsi elle voyageait vers l’autre et l’ailleurs.

La fillette s’interrogeait sans cesse : « à quoi peut bien ressembler le monde hors des murs ? Que ressent-on lorsqu’on domine le ciel, tout là-haut, au sommet de la montagne sacrée ? Pourrais-je me faire des amis ? »

Un matin, elle prit la décision qui allait bouleverser son existence.

Bientôt, elle se lancerait dans la plus incroyable aventure de sa vie : sortir de ce royaume malgré l’interdiction formelle de la reine.

Le grand jour arriva. Minimu prit son balluchon, qui contenait tous ses trésors et son Quatr’Or.

Elle ne savait pas ce que c’était ; jusqu’alors personne n’avait pu lui montrer comment s’en servir pour que la magie opère.

Minimu avança droit devant elle jusque dans la forêt obscure. Fatiguée de marcher, elle s’adossa à un arbre centenaire et s’endormit.

Quand la fillette se réveilla, elle se retrouva nez à nez avec un vieil homme qui lui souriait.

« Mais qui es-tu ? demanda Minimu, qui ressentait une mini-peur.

* Je suis Mamokoun, tu ne me reconnais pas ? j’ai toujours veillé sur toi depuis ta venue au monde. C’est moi qui t’ai offert le Quatr’Or magique, pour t’accompagner dans ton fabuleux destin !
* Moi, un fabuleux destin ?! s’exclama Minimu.
* Je suis là car ton monde court un terrible danger et nous avons grand besoin de toi. Depuis que la reine est en deuil, les villageois sont plongés dans un profond désarroi. Ils sont devenus tristes et solitaires. Mais toi, tu peux nous sauver.
* Comment ça ? demanda Minimu.
* Ouvre grand ton cœur, lui dit Mamokoun. Je vais t’expliquer comment activer les quatre pouvoirs qui t’ont été donnés pour garder intact le pouvoir de Reliance et vivre heureuse avec les autres, toi qui rêves d’être entourée, de connaitre la bienveillance et l’amour.

Au même moment, de l’autre côté de la montagne sacrée, Mok se préparait à commencer son enseignement avec Minimo.

Le mage noir s’était enfui avec Minimo et l’avait emmené dans sa sombre grotte. Privé d’amour et de chaleur humaine, le petit garçon se sentait perdu.

Le seul cadeau que Mok lui avait offert était un bandeau noir qu’il lui avait posé sur l’œil, pour le contraindre à ne voir que lui, son unique maitre.

Ainsi Minimo percevait seulement la moitié du monde.

Minimo se lamentait sans cesse : « pourquoi suis-je enfermé ici ? A quoi peut ressembler le monde hors de ces murs ? Que ressent-on quand on domine le ciel, tout là-haut, au sommet de la montagne sacrée ? Pourrais-je me faire des amis ?

Le grand Mok qui ne lâchait pas Minimo d’une semelle, avait toujours une bonne réponse à lui donner :

« Comment oses-tu me parler ainsi, Minimo ! Je t’ai recueilli bébé, alors que j’aurais pu te laisser sur le bas-côté. Je t’ai tout donné !

C’est parce que ta mère préférait ta sœur qu’elle t’a abandonné. Notre monde court un terrible danger à cause de la folie du mage blanc.

Mais ensemble, nous pouvons l’arrêter. Ta force sera grande si tu apprends de moi. C’est pour cela que je t’ai offert le Quatr’Or maléfique.

Grâce à son immense pouvoir, tu oublieras la peur et la tristesse que tu ressens et qui ne sont que faiblesse. »

A ces mots, Minimo commençait à se sentir reconnaissant d’avoir l’affreux mais puissant Mok à ses côtés. Lui au moins était conscient de sa valeur. Lui au moins ne l’abandonnerait jamais !

« Maintenant, ouvre grand tes oreilles, dit Mok ; je vais t’expliquer comment actionner les quatre pouvoirs maléfiques du Quatr’Or pour nous venger du monde. »

**Chapitre 1**

Le pouvoir de la baguette blanche contre le pouvoir de la baguette noire

Le conte de Minimu

« Ouvre grand ton cœur, dit Mamokoun à la fillette. Je vais t’expliquer comment activer les quatre pouvoirs qui t’ont été donnés pour garder intact le pouvoir de Reliance au monde.

* Je suis prête ! répondit Minimu toute heureuse.
* Commençons par le premier pouvoir, reprit Mamokoun. Regarde cette baguette. Tu crois qu’elle n’est qu’un vulgaire morceau de bois, n’est-ce pas ? Eh bien, détrompe-toi : si je t’apprends les formulettes magiques, tu pourras transformer ce que tu vois en tout ce que tu désires, et donner de la force à ce qui n’en a pas ? C’est ce que l’on appelle « le pouvoir de **l’intention créatrice**».
* Waouh ! Alors tu pourrais faire de moi une jolie princesse ?
* Oui, essayons ; par le pouvoir de ma baguette, je vais te transformer en princesse !

Mais rien ne se passa.

* Ça ne marche pas ! râla Minimu. Je ne me sens absolument pas princesse et en plus ma robe n’est même pas belle !
* Ah mais attention : il ne s’agit pas d’une magie qui fait apparaître des robes ! Je te parle d’une magie bien plus grande, qui touche l’invisible, et que toi seule peut voir. Maintenant, ferme les yeux et écoute-moi. Par mes mots, tu vas devenir la princesse que tu brûles d’être au plus profond de ton cœur. Tiens-toi droite, puis imagine ton royaume. Entourée de personnes souriantes et joyeuses, tu te sens aimée de ton peuple. A tes côtés, un immense cheval. Ce cheval est si fort et si puissant que tu te sens en parfaite sécurité avec lui. Ce sentiment te donne ‘énergie de conquérir le vaste monde. Vas-y, penses-y très fort ; y arrives-tu Minimu ?
* Oui ! Je sens cette princesse vivre en moi, et j’ai la sensation de pouvoir voyager dans son monde.
* Tu perçois la magie qui a opéré en toi ? dit Mamokoun. Tous les mots que j’ai prononcés ont permis à une porte de s’ouvrir ; cette porte te mènera vers le monde de la princesse. A tout moment tu peux y accéder, si tu fermes les yeux et que tu te concentres. La magie des mots agit par la force de ton intention pour exaucer tes souhaits.
* Je crois avoir saisi : pas besoin de robe pour devenir une princesse ; il faut avant tout que je me sente princesse à l’intérieur de moi, car c’est là que se trouve ma vraie force : ma joie.
* Tu as bien compris le pouvoir de la baguette, Minimu. Sache que chacun de tes mots fait apparaitre une sensation dans ton corps, comme par magie. Il te reste à t’exercer encore et encore avec cette baguette pour apprendre à parler. L’important est de faire attention à chaque mot que tu prononces, car la baguette entend tout. Elle est très sensible. Regarde ce qui est écrit dessus : « Que ta parole soit irréprochable. »
* Qu’est-ce que cela signifie ? demande Minimu.
* Qu’il faut choisir avec grand soin les mots qui sortent de ta bouche, et que ceux-ci doivent servir une cause noble. Parler, c’est créer la vie ; c’est le don le plus puissant qu’il t’est donné. Les mots, ma chérie, sont aussi réels que les choses que tu vois autour de toi, comme cet arbre, cette pierre ou ce petit garçon que tu aperçois au loin.
* Je ne comprends pas ce que tu veux dire, dit Minimu.
* Les mots sont vivants, et puissants : tu peux libérer, guérir, honorer, rassurer, ou encore enchanter le monde juste par une parole, Minimu ! C’est là la plus haute magie, la magie de la Reliance : le pouvoir de te connecter aux autres, à la nature, au vent, à la pluie, à tout ce que tu désires ! N’est-ce pas merveilleux ? »

Minimu se mit à sautiller gaiement dans la luxuriante forêt.

A chaque petit pas qu’elle faisait, aidée de sa baguette, elle enchantait les arbres, les fleurs ; elle leur donnait un nom et tous s’animaient devant ses yeux.

La fillette se sentait de plus en plus libre, le cœur léger.

Elle avait l’impression d’appartenir à une grande famille. Le sol était sa famille, le ciel était sa famille, ainsi que tous les êtres autour d’elle.

A chaque fois qu’elle avait une bonne intention envers un être de la forêt, un fil d’or poussait de son ventre et la reliait à cet être, comme pour se connecter un instant.

Le pouvoir de Reliance l’entourait d’amour.

« Mais attention Minimu, reprit Mamokoun, si tes mots sont du poison, que tu parles pour dire n’importe quoi, par exemple des méchancetés, ou si tu parles sans savoir ce que tu dis, alors tu détruiras ces liens d’or tissés avec tes amis de la forêt.

* Comment cela ? demanda Minimu.
* Avec cette baguette, tu peux enchanter ; mais si tu n’en fais pas bon usage, par une parole malheureuse, tu peux aussi anéantir. Son pouvoir est immense. Tu peux créer, mais tu peux également détruire, si tu utilises la magie de Mok ; celle des mots qui égratignent le cœur. Tu sais Minimu, ton peuple a été piégé par le mage noir. Ce sombre personnage a déversé sur eux la magie des mots noirs. Mok a jeté ce mauvais sort afin de les priver du pouvoir de Reliance, ce fil d’or qui nous relie les uns aux autres et nous fait appartenir à une seule et même famille. C’est pour cela que le monde a besoin de toi. Les villageois ne savent plus penser par eux-mêmes, leur lumière intérieure vacille.

Maitriser la magie de la baguette prend du temps. Il ne s’agit pas de dire les mots sans les penser ; il faut que tu y croies très fort. Ta parole doit être créatrice, elle ne peut pas être un mensonge, ou un « faire-semblant », un mot que tu prononces dans le penser vraiment.

* Mais comment sait-on que notre parole est vraie ? questionna Minimu.
* Quand ta parole crée des fils d’or, qu’elle te rend heureuse, c’est que tu ne fais pas semblant. Quand ta parole est mensonge, tu ressens de la distance vis-à-vis des autres ; quand tu fais semblant, tu perds le lien d’or avec le monde. Gr=arde cette baguette précieusement, et fais –moi la promesse que tu sauras l’utiliser à bon escient !
* Je te le promets ! dit Minimu.
* Attends, je dois encore te mettre en garde, ajouta Mamokoun. Si tu ne sais pas ou ne veux pas mettre en œuvre cette magie de la parole dans ta vie, alors Mok te prendra tout. Il te volera ta lumière intérieure pour devenir encore plus puissant ; sombrement puissant. Il est de ta responsabilité de briller et de reconnaître que ton pouvoir de création est grand, pour toi, pour nous !

Voilà Minimu, je viens de te livrer le vrai secret de ta baguette. Exerce-toi. Quand tu auras apprivoisé ce premier pouvoir, nous pourrons continuer. J’ai encore beaucoup de choses à t’apprendre …. »

Au même moment de l’autre côté de la montagne sacrée, Mok commençait son enseignement avec Minimo.

Le conte de Minimo

« Maintenant ouvre grand tes oreilles, dit Mok au petit garçon, je vais t’expliquer comment actionner les quatre pouvoirs maléfiques du Quatr’Or pour nous venger du monde.

* Je suis prêt ! répondit Minimo, intrigué.
* Commençons par le premier pouvoir. Tu crois que cette baguette n’est qu’un vulgaire morceau de bois, n’est-ce pas ? Eh bien, détrompe-toi : grâce aux formules secrètes que je vais t’apprendre, tu auras la capacité de prendre le pouvoir sur les objets ou les personnes que tu désires. Tu pourras affaiblir tes ennemis en les transformant en petits êtres faibles, boiteux et souffreteux. Regarde ce bel enfant au loin, ajouta Mok ; tu le trouves mignon parce qu’il est petit, mais en grandissant, il deviendra fort et te volera le trône qui te revient. Si tu actives les mots maléfiques avec ta baguette, il se transformera en ce que tu veux. C’est ce qu’on appelle « le pouvoir de l’intention destructrice ».
* Je veux que ce petit garçon se transforme en crapaud mou, visqueux et baveux ! s’exclama Minimo, amusé.

Le grand Mok actionna alors sa baguette. Mais rien ne se passa.

* Ça ne marche pas ! s’indigna Minimo ; c’est toujours un petit garçon !
* Attends un peu …. Et ouvre grand tes oreilles. »

Le mage noir s’approcha du petit garçon et lui dit : « petit, je te vois aller sur le chemin du royaume. Sache que là-bas, tous parlent de toi ; ils se moquent de toi, de tes vêtements, de tes oreilles, de la couleur de tes cheveux. Ils ricanent, affirmant que jamais l’affreux crapaud que tu es ne réussira à devenir le palefrenier du roi. J’ai même entendu dire qu’ils allaient te tendre un piège pour s’amuser de toi. »

« C’est horrible ce que tu lui dis… murmura Minimo.

* C’est vrai, répondit Mok, mais regarde ce qu’il va se passer maintenant. Le maléfice est en train d’opérer. Les mots se diffusent en lui. Bientôt il pliera sous l’effet du sort du crapaud. »

Effectivement, on pouvait apercevoir au loin le petit garçon, à l’entrée du royaume, tête baissé, effrayé, fuyant le regard des autres. Il avait peur, il ne voulait plus y aller. Dès que quelqu’un le regardait, il se sentait menacé. Il ne cessait des penser aux mots cruels que lui avait dits Mok. Il se sentait si laid, encore plus hideux qu’un crapaud, qu’il n’avait qu’une seule envie : disparaître.

« Désormais tu connais le secret du pouvoir de la baguette ! dit Mok à Minimo. Quand tu te sens attaqué, énervé, dis tout ce que tu penses, et tu pourras alors transformer qui tu veux en ce que tu veux pour te venger. C’est la meilleure façon de te faire respecter et craindre. Rien ne pourra plus t’arrêter maintenant !

Tu sais, les mots sont aussi réels que les choses que tu vois autour de toi, comme cet arbre, cette pierre ou cette petite fille que tu aperçois au loin, continua Mok. Les mots sont vivants, et puissants : tu peux blesser, tu peux détruire les autres et leur faire vivre un enfer ; tu peux les rendre dépendants de toi et les pousser dans les ténèbres pour qu’ils perdent toute confiance en eux. Ainsi, tu te sentiras le roi du monde ! A partir de maintenant, tu n’as plus besoin de personne ; on ne pourra plus te faire de mal, ni même t’abandonner, comme l’a fait ta mère !

* Est-ce que le pouvoir du Quatr’Or marche aussi sur les éléments de la nature ? demande Minimo. Est-ce que je peux prendre le pouvoir sur l’arbre sur lequel nous sommes assis, pour qu’il soit à mon service ?
* Bien sûr. Le monde entier est à tes pieds. »

Minimo se leva d’un bond. Il voulait exercer son pouvoir sans attendre.

Le petit garçon ne baissait plus la tête ; il avançait dans la forêt comme un guerrier, fièrement. A chaque pas qu’il faisait, armé de sa baguette au pouvoir obscur, il affirmait sa puissance.

Les arbres se courbaient devant lui.

Minimo se sentait de plus en plus fort. C’était une sensation nouvelle pour lui ; une sensation grisante.

La terre et le ciel étaient désormais ses serviteurs, ainsi que tous les êtres de la forêt.

«  Mais prends garde, ajouta Mok ; ne te laisse surtout pas envahir par la faiblesse, car c’est elle qui donnera l’occasion à tes ennemis et à Mamokoun, le mage blanc, de te briser, d’anéantir tous tes pouvoirs !

Vois-tu, les habitants du Massoupissou sont très jaloux de toi car ils n’ignorent rien de la personne que tu es en train de devenir ; ils envient ta puissance. C’est pour cela que je te protège et que je t’apprends tout ce que je sais ; tu es mon enfant maintenant.

* Je deviendrai le plus grand des mages, s’exclama Minimo, le plus grand des illusionnistes ! Je créerai des mondes à ma façon, comme j’en ai envie !
* Veille précieusement sur cette baguette, nuit et jour, recommanda enfin Mok. Tu as le monde entre tes mains. Ces mots prononcés ont scellé le pacte obscur.

« Que ta parole soit impénétrable » fut gravé en lettres de sang sur la baguette de Minimo pour que jamais il n’oublie.

* Exerce-toi, reprit Mok. Quand tu auras apprivoisé ce premier pouvoir, nous pourrons continuer. J’ai encore beaucoup de choses à t’apprendre … »

**Chapitre 2**

Le pouvoir du Bulclier contre le pouvoir de l’Armurax

Le conte de Minimu

La fillette s’interrogeait sur les paroles de Mamokoun :

« Sans la révélation du secret, Minimu, tu te serais laissé posséder et gouverner par l’illusion des paroles sombres. »

De nombreuses fois, Minimu avait senti le poison des mots s’infiltrer en elle ; de nombreuses fois elle s’était demandée pourquoi elle n’était pas comme les autres petites filles.

« Tu sais Mamokoun, dit Minimu, je comprends que les mots puissent être un poison, mais comment s’en protéger ? Comment trouver l’antidote pour ne plus jamais se sentir mini-nul ?

* Je suis content que tu poses la question, répondit le mage blanc ; tu trouveras la réponse dans cet objet logé dans ton Quatr’Or. On l’appelle le « Bulclier » et il est magique !

Un Bulclier est un objet hautement protecteur qui te servira de bouclier en créant une bulle invisible tout autour de toi. Ainsi, aucune parole empoisonnée ne pourra atteindre ton cœur. Il te sera très utile en cas d’attaque de Mok.

* Comment dois-je faire ? demanda Minimu.
* Pour activer le Bulclier, tu dois apprendre à repérer les différentes attaques de Mok. Au bout de ses flèches maléfiques se trouvent des Mokius, de petites bêtes malfaisantes. Dès que les flèches te touchent, ces Mokius te font croire que les vilaines paroles que tu entends viennent de toi ; alors que tu n’es responsable en rien de ce que les autres disent ou pensent. Ces Mokius t’inoculent un poison émotionnel. Il y a cinq petites voix dans la famille des Mokius que les humains captent :
* Culpabilicus répète sans cesse : tout ce qui arrive est de ta faute !
* Jugoticus répète sans cesse : tu es trop nul !
* Moraliticus répète sans cesse : j’avais raison mais tu ne m’as pas écouté !
* Grognonimus répète sans cesse : on s’ennuie, c’est nul ici !
* Calimérius répète sans cesse : je n’ai vraiment pas de chance !
* Je sais de quoi tu parles, dit Minimu, ils sont déjà entrés dans ma tête, souvent. D’ailleurs, à chaque fois, cela me rendait mini-triste.
* Par chance, reprit Mamokoun, ils peuvent disparaître comme ils sont venus grâce au Bulclier. La première chose que tu dois faire est d’écouter les Mokius, de t’arrêter un instant et de leur demander poliment de se présenter. Tu peux par exemple leur dire : « qui parle dans ma tête, je vous prie ? Présentez-vous ! » Ainsi tu pourras les reconnaître.

Dès que tu prends conscience que la vois des Mokius n’est pas la tienne, ceux-ci perdent toute influence sur toi. Surtout reste vigilante, ils peuvent revenir à tout moment. Mais il existe un remède pour les faire disparaître une bonne fois pour toutes : la douceur.

Car plus tu résisteras, plus les Mokius riposteront. Une mini-guerre fera alors rage à l’intérieur de toi.

* Et si après tout ça les Mokius reviennent quand même, que devrai-je faire ? s’inquiéta Minimu.
* Tu n’as pas à craindre que les Mokius réapparaissent. Tu sais à présent comment déjouer leurs attaques, et chaque épreuve te rendra plus forte ! le chemin que tu vas emprunter maintenant te demandera beaucoup de courage, de détermination et de discernement ! Nous continuerons un autre jour, quand tu auras apprivoisé ton deuxième pouvoir. »

Au même moment, de l’autre côté de la montagne sacrée, Mok continuait son enseignement avec Minimo.

Le conte de Minimo

Au souvenir de tout ce qu’il avait vécu dans cette grotte, Minimo s’interrogeait. Ses pensées tournaient en rond dans sa tête :

« Qu’est-ce que j’ai bien pu faire pour mériter ça ? Pourquoi je ne suis pas comme les autres petits garçons ? »

« Tu sais Mok, dit Minimo, je comprends que les mots puissent être une arme, mais comment devenir plus fort ? Comment trouver l’antidote pour ne plus jamais se sentir mini-mal ni connaître de mini-maux ?

* Enfin, tu te réveilles ! répondit Mok. Regarde ce bel objet logé dans ton Quatr’Or. On l’appelle « l’Armurax », et il est aussi puissant que maléfique.
* Comment ça ? demanda Minimo.
* Une Armurax a le pouvoir de créer une armure tout autour de toi.

C’est un objet hautement protecteur en cas d’attaque du mage blanc ; sa puissance est infiniment plus grande que celle de mille épées. Plus rien ne t’atteindra, pas même la souffrance. C’est un joyau inestimable.

Avec cela en ta possession, nous serons, toi et moi, armés pour nous défendre contre le monde entier. Nous serons invincibles ! Mais n’en parle à personne, ce sera notre pacte secret …

* Oui grand Mok, je comprends. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes, et tout étranger à notre alliance sera notre ennemi.
* Parfait, mon enfant ! ricana Mok. Surtout, retiens bien la formule obscure de l’Armurax : j’ai toujours raison quoi qu’il se paXe, je vaux mieux que toiX et je fais ce que je veuX !

Minimo répéta la formule, avec de plus en plus d’assurance.

* Tu as raison Mok ! En disant ces mots, je me sens bien plus fort ; j’ai la sensation d’être le maitre du monde ! s’écria le garçon, surexcité.
* Les autres habitants du village sont des mendiants, continua le sournois Mok, des minables jaloux de toi. Te sens-tu prêt à mener ce combat avec moi ?
* Oui, maître, je te serai fidèle, à toi ainsi qu’à ton enseignement.
* C’est bien, car le chemin que tu vas emprunter maintenant te demanderas beaucoup de force et d’assurance ! conclut Mok. Nous verrons la suite un autre jour, quand tu auras apprivoisé ton deuxième pouvoir. »

**Chapitre 3**

La grande bataille de Dirvéritas et Mensonjator

Le conte de Minimu

La dernière phrase de Mamokoun trottait dans la tête de Minimu : « le chemin que tu vas emprunter te demandera beaucoup de courage et de discernement ! »

« Dis-moi Mamokoun, demanda Minimu, comment dois-je faire pour agir avec discernement ?

* Agir avec discernement veut que tu devras apprendre à démêler le vrai du faux. Vois-tu, Mok a jeté un sort aux villageois, pour les priver de leur pouvoir de Reliance. Juste à l’entrée de la ville, il a fait naitre un monstre que l’on nomme « Mensonjator ». Tu devras le battre si tu veux avoir une chance d’entrer dans le royaume.
* A quoi il ressemble, ce montre ? demanda Minimu.
* Mensonjator est un monstre « adaptoforme ». il a le pouvoir du caméléon, il sait se fondre dans le décor jusqu’à se rendre invisible. Dès que quelqu’un cherche à entrer, il a la capacité de le stopper en le mettant face à ses peurs les plus sombres. Sa vision est alors brouillée, sans qu’il puisse se rendre compte que ce n’est qu’une illusion. Sur le dos de Mensonjator est écrit : «  je crois ce que je vois et je vois ce que je crois ».
* Mais je ne crains rien, l’interrompit Minimu. Je sais me battre, j’ai une baguette magique !
* Tu crois ça ? dit Mamokoun ; sache qu’il te reste encore beaucoup à apprendre si tu veux être prête pour la traversée du monde des illusions. Mensonjator est bien plus fort et plus puissant que tout ce que tu peux imaginer. Peu de gens dans ce monde l’ont déjà vaincu.sa force est équivalente à la tienne. Prends garde, Mensonjator se nourrit de tes peurs, de tes doutes, de tes angoisses. Plus tu leur laisses de la place, plus il devient puissant. La seule façon de le rendre inoffensif, c’est de faire la paix avec tes peurs. Privé de nourriture, sa force diminuera de jour en jour, jusqu’à ce qu’il devienne aussi faible qu’un nouveau-né.
* Enseigne-moi comment faire, implora Minimu.
* Tu sais que Mensonjator utilise tes pensées et tes peurs pour créer une illusion, te faisant croire que tout est danger et agressivité dans ce monde, dans le but de t’obliger à te battre contre tous, ce qui te ferait perdre ton pouvoir de Reliance. Il joue avec tes émotions, Minimu. Il n’a même pas besoin d’entrer dans ton corps ou de te toucher pour t’abattre. Il a juste besoin que ce que tu crois soit vrai pour toi. Mais rassure-toi ma chérie, il y a une solution pour déjouer sa magie.
* Laquelle ? demanda Minimu.
* Ta petite voix intérieure est ton plus grand allié. Tu devras écouter ton cœur, il te dira toujours la vérité. Si ton cœur se serre ou ressent de la colère, c’est que tu t’éloignes de la vérité, expliqua Mamokoun.

Délicatement, la mage blanc retira une petite fiole du Quatr’Or et la tendit à Minimu.

* Quand, une fois à la porte du royaume, tu commenceras à ressentir de la haine, bois le contenu de la fiole : le brouillard de Mensonjator se dissipera aussitôt. Tu accèderas alors à quatre visions simultanées.

Ainsi Mensonjator ne pourra plus te piéger en t’enfermant dans une seule réalité, une illusion. Tu pourras choisir la réalité que tu veux, celle qui te fait du bien.

* Je ne suis pas sure d’avoir vraiment compris, Mamokoun.
* Imagine que tu rentres au royaume et que tu t’apprêtes à expliquer à ta mère tout ce que tu as appris avec moi. Tu serais fière, n’est-ce pas ?
* Oh oui ! Je ressentirais une immense joie dans mon cœur.
* Très bien. Alors imagine maintenant que tu entres dans le palais et que te mère, en t’apercevant, tourne la tête et regarde ailleurs. Comment te sentirais-tu ?
* Je me sentirais mini-triste … dit Minimu.
* Pourtant tu semblais si heureuse à l’idée de lui raconter tout ce que tu as vécu ! Comment ta joie et ta fierté pourraient-elles s’évaporer en une seconde ? demanda Mamokoun.
* Parce que je me dirais qu’elle s’en fiche de moi, qu’elle ne m’aime pas ! dit Minimu.
* Tu viens de comprendre comment agit Mensonjator. Surtout, sois vigilante quand tu entendras ces pensées au creux de ton oreille : « Je me suis dit que, j’ai cru que, j’avais l’impression que … » Sache que c’est la voix de tes peurs, et non la réalité. Tu lis dans les pensées de ta mère, comme si tu avais un pouvoir de télépathie, et tu t’inventes le pire, sans même lui avoir demandé ce qu’elle pensait vraiment au moment où tu es entrée et qu’elle a tourné la tête !
* Que faire alors ?
* Pense à boire l’élixir qui te permettra d’accéder aux quatre réalités. Cela t’évitera de te retrouver aux prises avec tes émotions. Maintenant imagine qu’en entrant dans le palais, ta mère tourne de nouveau la tête. Sauf que cette fois-ci, tu vois quatre versions différentes de ce scénario. Tu es libre d’inventer ce que tu veux !
* Mais si je fais ça, ce sera faux ! s’exclama Minimu.
* Ah oui ? Et quand tu te dis que ta mère ne t’’aime pas, ou encore que tu n’es pas assez intéressante, comment sais-tu que c’est vrai ? Assez parlé, vas-y, essaie !
* Eh bien, poursuivit Minimu, je me dirais que si elle tourne la tête, c’est peut-être parce que :

1. Elle ne m’aime pas
2. Elle a mal au cou
3. Elle a entendu quelqu’un l’appeler derrière le rideau,
4. Elle est préoccupée car le royaume va entrer en guerre et elle ne veut pas m’inquiéter.

* Bravo, tu commences à comprendre ! dit Mamokoun. Et comment te sens-tu en passant d’une pensée à l’autre ? D’une réalité à une autre ?
* Je me sens mieux, car je ne m’accroche pas qu’à une seule réalité.
* Te voilà parée pour traverser le royaume des illusions ! Nous verrons la suite un autre jour, quand tu auras apprivoisé ton troisième pouvoir. »

De l’autre côté de la montagne sacrée, Mok continuait son enseignement avec Minimo.

Le conte de Minimo

« Dis-moi Mok, demanda Minimo, comment dois-je faire pour agir avec assurance ?

* Agir avec assurance veut dire que tu devras apprendre à ne croire que toi quoi qu’il arrive. Mamokoun regroupe en ce moment même tous les villageois pour leur transmettre son pouvoir. Ce serait terrible s’il y parvenait, car nous ne pourrions plus les commander. Juste à l’entrée de la ville, Mamokoun a fait naître un sphinx que l’on nomme « Dirvéritas » pour te faire baisser les armes.
* A quoi ressemble-t-il ? demanda Minimo.
* Dirvéritas est un sphinx sage et tranquille, mais terriblement dangereux. Il a le pouvoir de déceler les forces les plus sombres en quiconque cherche à entrer dans le royaume ; puis il les éclaire et les fait disparaitre.

Si cela t’arrivait Minimo, ton désir de vengeance s’évanouirait aussitôt, et je ne veux pas que tu oublies ce que ta famille t’a fait !

* Il ne m’aura pas comme ça ! Je sais me battre, j’ai une baguette maléfique. Je ne crains rien ! se rassura Minimo.
* Ah, tu crois ? dit Mok. Dirvéritas est bien plus fort et plus puissant que tout ce que tu peux imaginer. Peu de gens dans ce monde l’ont déjà vaincu. Sa force est équivalente à la tienne. Plus tu le crois, plus tu veux te mettre nu devant lui, plus tu deviens faible et incapable. Tu voudrais souffrir à nouveau de ton manque d’amour ?
* Non, bien sûr que non, plus jamais ! s’écria Minimo.
* Alors quand tu seras devant Dirvéritas, ferme à double tour les portes de ton cœur.
* Te voilà paré pour traverser le royaume de la vérité ! nous verrons la suite un autre jour, quand tu auras apprivoisé ton troisième pouvoir. »

**Chapitre 4**

La fée De-Ton-Mieux contre le gnome Peumieufer

Le conte de Minimu

Minimu connaissait maintenant le pouvoir de trois des outils du Quatr’Or.

Elle se sentait de plus en plus prête à se confronter au monde des illusions et à rejoindre les siens. Cependant, il lui restait un quatrième et dernier outil à découvrir.

La fillette, perplexe, regarda ce petit objet qui ressemblait à une corne.

Elle ne savait pas du tout à quoi cela pouvait servir.

« Souffle dedans Minimu, et laisse la magie opérer ! » sourit Mamokoun.

Minimu prit une grande inspiration et souffla dans la corne. C’est alors qu’une minuscule et adorable petite fée, pas plus grande qu’un pouce, fit son apparition.

« Mais qui es-tu ? demanda Minimu.

Au fond de son cœur, elle avait toujours su que les fées existaient.

* Je suis la fée De-Ton6mieux ; ravie de faire ta connaissance, Minimu. Je suis là pour te donner de la douceur pendant le long combat que tu vas mener.

Tu sais, ma chérie, il y aura des moments dans la bataille où tu seras assez forte pour éclairer les ténèbres qui voudront assombrir ta belle lumière, et d’autres où ce sera plus difficile. Aie toujours le cœur léger, fais chaque jour de ton mieux, et le grand Mok n’aura pas de prise sur toi.

Maintenant dépêche-toi, le temps presse ! N’abandonne pas les tiens ; les villageois comptent sur toi, tu es leur seul espoir. Va les délivrer Minimu, cour vite au royaume ! »

Au même moment, de l’autre côté de la montagne sacrée, Mok continuait son enseignement avec Minimo.

Le conte de Minimo

Minimo connaissait maintenant le pouvoir de trois des outils du Quatr’Or.

Il se sentait de plus en plus prêt à se confronter au monde de la vérité. Le petit garçon rêvait de ce combat qui allait faire de lui un roi. Cependant, il lui restait un quatrième et dernier outil à découvrir.

Minimo, perplexe, regardait ce petit objet qui ressemblait à un pipeau. Il ne savait pas du tout à quoi cela pouvait lui servir.

« Souffle dedans Minimo, et laisse les ténèbres opérer ! » lui ordonna Mok.

Minimo souffla dans l’étrange objet. C’est alors qu’un minuscule et hideux gnome, pas plus grand qu’un doigt de pied, fit son apparition.

« Mais … qui es-tu ? demanda Minimo.

Ni une ni deux, le vilain petit gnome grimpa jusqu’au creux de son oreille et se présenta.

* Je m’appelle Peumieufer ! Je suis là pour veiller à ce que tu ne te relâches jamais car le combat que tu t’apprêtes à mener sera long et épuisant. Je te dirai toujours « Peut mieux faire », pour t’encourager.

Sache, mon petit bonhomme, que tout ce que tu feras ne sera jamais assez si tu veux avoir une chance de t’en sortir au combat. A certains moments, tu seras assez fort pour assombrir la lumière, mais à d’autres, elle essaiera par tous les moyens de te séduite pour te dépouiller de ton armure, et ce sera difficile de résister.

* Ne t’inquiète pas Peumieufer, je détiens tous les pouvoirs ; rien ni personne ne m’arrêtera ! tous plieront devant moi ! je n’ai pas besoin de toi, affirma Minimo.
* Soit. Maintenant dépêche-toi, le temps presse. Au fil des heures, les villageois sont de plus en plus reliés et connectés entre eux. Va, Minimo ! »

**Conclusion**

Le combat entre Minimu et Minimo

Vint le moment tant attendu de la rencontre entre Minimu et Minimo.

Minimu arriva devant la porte du royaume le cœur léger. Elle sentait que la lumière qui brillait en elle la guiderait jusqu’au pouvoir de Reliance. Ses intentions étaient pures et nobles. Quand soudain, sans crier gare, Minimo déboula derrière elle et la bouscula si durement que la fillette tomba à terre.

« Tu me gènes, laisse-moi passer petite, et rentre chez toi ; j’ai mon royaume à sauver ! » dit Minimo.

Minimu fondit en larmes. Jamais on ne l’avait malmenée et humiliée de la sorte.

« Pourquoi viens tu me bousculer, je ne t’ai rien fait ! dit Minimu. J’étais là tranquille, devant cette porte, comment aurais-je pu te déranger en quoi que ce soit ? Et qui es-tu d’abord ?

* Je suis Minimo. Et toi, tu n’es qu’une vulgaire fille, et les filles, ça ne sert à rien ! »

Le combat entre les deux enfants continua de plus belle :

« Je suis plus fort que toi ! avança Minimo.

* Non, c’est moi la plus forte ! Tu vas voir ! répondit Minimu.
* Pousse-toi ! ordonna Minimo.
* Arrête ! rétorqua Minimu.
* Disparais ! «  gronda Minimo.

Pendant des jours et des jours, ils se querellèrent, chacun pensant détenir la vérité, et le pouvoir de sauver les siens. L’affrontement dura une année entière aux portes du royaume. Aucun des deux n’avait trouvé la clé pour y pénétrer.

Ce dur combat les affaiblissait davantage, jusqu’au moment où Minimo commença à ressentir de plus en plus d’émotions en lui. Force était de constater qu’il prenait plaisir à être avec Minimu.

Elle était courageuse comme lui, têtue, bagarreuse, et drôle. Il se souvenait que l’amour était un dangereux pouvoir, qu’il ne fallait surtout pas y succomber. Mais c’était plus fort que lui : elle était devenue son amie. Un lien invisible était en train de se tisser entre eux. Le pouvoir de Reliance pointait le bout de son nez.

Sans comprendre pourquoi, Minimu ressentait de plus en plus d’émotions en elle. Force était de constater que ce cruel garçon éveillait en elle un fort sentiment de colère. Elle se souvenait qu’il ne fallait surtout pas y succomber, que la colère brisait les fils d’or ; mais c’était plus fort qu’elle. Elle en voulait à Minimo de lui faire ressentir de la colère, cette colère qu’elle n’avait jamais osé exprimer face à sa mère, en tant que fille de reine et prisonnière des conventions. Le pouvoir des Ténèbres pointait le bout de son nez.

Tous deux ressentaient une étrange complicité mêlée de colère et de peur de l’autre.

« Comment ma pire ennemie peut-elle à ce point me ressembler ? » se demandait Minimo.

« Comment puis-je vouloir être amie avec un être qui m’a fait si mal. » s’interrogeait Minimu.

Et puis un jour, leur fureur se décupla ; leur affrontement devint si violent que les deux enfants, épuisés, n’eurent d’autre issue que de baisser les armes. C’est alors qu’ils commencèrent à discuter.

Minimo conta son histoire, sa vérité – enfin ce qu’il croyait être vrai – sur l’abandon de sa mère, qui avait attisé sa rage et sa colère. Il pensait qu’elle préférait sa sœur.

En l’écoutant, Minimu avait le cœur gros. Une mini-larme coula sur son visage. La fillette était très émue car elle commençait à mieux comprendre sa propre histoire.

Alors Minimu lui conta son histoire, sa vérité – enfin ce qu’elle croyait être vrai - sur la froideur et l’indifférence de sa mère, qui avait attisé en elle toute sa tristesse. Elle pensait que sa mère préférait son frère disparu.

En l’écoutant, Minimo avait le cœur gros. Une mini-larme coula sur son visage. Le petit garçon était très ému car elle commençait à mieux comprendre sa propre histoire.

Sans se dire clairement les choses, les deux enfants avaient compris. C’était elle, et c’était lui. Ils ne formaient qu’une seule et même famille. Tous deux s’étaient trompés, aveuglés par des voix et des maîtres qui n’étaient pas les leurs.

En découvrant ensemble la vérité, leur vérité, les quatre illusions qui avaient causé leur chagrin s’étaient évaporées :

* Avoir écouté une parole jugeante et blessante.
* Avoir cru que tout ce qu’on leur disait était vrai.
* Avoir supposé que leur mère agissait contre eux.
* Avoir pensé qu’ils ne seraient jamais à la hauteur.

Minimu et Minimo avaient enfin compris ! À cet instant, le cœur de chaque Quatr’Or, l’amulette sacrée, s’ouvrit ; la lumière jaillit et le royaume tout entier s’illumina. Minimu et Minimo, fous de joie, retrouvèrent leur mère. Son masque de tristesse tomba et elle réapprit à ouvrir son cœur de reine et de mère. Tous les villageois pleuraient en se demandant pardon d’avoir été aveuglés par Mok, le mage noir.

Dans un formidable élan d’amour, ils s’étreignirent. L’amour était partout, il embellissait tout, les êtres, les paysages. Les fils d’or se tissaient par milliers, reliant les villageois les uns aux autres jusque bien au-delà des montagnes et des forêts. On raconte qu’après cela, les habitants de Massoupissou rayonnèrent dans le monde entier.

Ainsi tous connaissait à présent le chemin qui mène à la Reliance.

En rencontrant Minimu, Minimo apprit à discerner la part d’ombre qui vivait en elle. Ces deux voix, ces deux chemins étaient nécessaires pour arriver jusqu’au cœur.

On raconte que cette épopée fut si belle que le Grand Esprit Toltèque décida que les jumeaux vivraient pour toujours en chacun de nous.

Depuis ce jour, on murmure qu’en chaque enfant sommeille une part de Minimu et une part de Minimo. L’un étant indispensable pour accéder à notre lumière, et l’autre à notre ombre. Et pour faire ce merveilleux voyage en soi, l’autre est le plus fabuleux des miroirs.

Il est temps à présent de refermer le grimoire contenant la légende de Minimu. Notre voyage au pays de la sagesse toltèque touche à sa fin.

Mais laisse-moi te dire encore une chose.

Pour atteindre le pouvoir toltèque de la Reliance, il faut d’abord te connaître toi-même, et savoir comment fonctionnent ta tête, ton cœur et ton corps, afin de parvenir à déjouer les illusions et les fausses croyances.

Il y aura des jours où Mamokoun, la voix de la sagesse, parlera en toi, et d’autres où ce sera Mok, la voix de la peur, que tu entendras. Et c’est bien ainsi.

Notre plus grande tâche consiste à réussir à accepter toutes ces émotions, à les traverser pour laisser émerger une troisième voix, la nôtre.

A toi d’écrire la suite de ton histoire ; et surtout n’oublie pas :

FAIS LA PAIX AVEC TES PEURS ET TU CONNAITRAS LE BONHEUR.

Alors, es-tu prêt pour cette grande aventure ?